

Flaubert, l'anatomiste du style qui

Gustave Flaubert est né à Rouen le 12 décembre 1821. On connaît « Madame Bovary » et le procès qu'il encourut pour ce livre, on connaît le colosse au gueuloir et sa foi absolue en la littérature. Mais qu'est-ce qui fait de Flaubert un génie des lettres françaises ? On en parle avec Yves Leclerc, spécialiste de l'écrivain.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Le bicentenaire de la naissance de l'immense écrivain est l'occasion de le retrouver. En livres, et on n'en voit ici qu'une partie. En expos, un peu partout en France. En émissions de télé, *Secrets d'histoire* ou *Grande librairie*. En films inspirés de *Madame Bovary* qu'on reprogramme sur les chaînes. En conférences et débats. Bien sûr, on n'ignore pas que Flaubert, né en 1821, mort en 1880, à 58 ans, fut l'auteur de *Madame Bovary*, *Salammbô*, *L'éducation sentimentale*, *Trois contes*, *La Tentation de saint Antoine*, *Bouvard et Pécuchet*, du *Dictionnaire des idées reçues* et d'une très abondante correspondance. Ni qu'il est de bon ton de l'admirer. Mais quelle est la place de cet écrivain dans l'histoire de la littérature, qu'est-ce qui fait qu'on le statue comme un génie ? Nous l'avons demandé à Yvan Leclerc, professeur émérite de lettres modernes à l'Université de Rouen, créateur du Centre et du Site Flaubert, auteur de *l'Album Flaubert* de la Pléiade et, avec Jean-Yves Mollier, de *Gustave Flaubert & Michel Lévy, un couple explosif*.

Pourquoi Flaubert est-il un génie ?

Parce qu'il a révolutionné le roman. Quand on lisait un roman avant lui, on était pris par la main par un narrateur qui nous racontait l'histoire de manière explicite et nous expliquait en gros ce qui était bien, ce qui était mal, ce qu'il fallait comprendre. Flaubert va absenter le narrateur : le lecteur doit se débrouiller avec un certain nombre d'indices. Dans *Madame Bovary*, il n'y a pas de narrateur qui nous dit que la conduite du personnage Emma Bovary est condamnable. Et ça, c'est nouveau, et c'est pour ça que Flaubert subit un

procès, pas parce que le roman raconte une histoire d'adultère. Il n'y a pas d'instance de jugement moral dans le roman. C'est le premier roman qui se moque totalement de la morale. Il n'est ni moral ni immoral, mais il ne fait pas de la question morale une question centrale.

Il a aussi opéré une révolution stylistique : il va travailler la prose comme si c'était un vers, avec la même exigence. Il n'écrit pas de prose poétique ou de poème en prose, il se méfie d'ailleurs beaucoup des répétitions sonores, des allitérations, des assonances, il ne veut pas qu'on soit bercé par un rythme. Mais il veut que chaque phrase ait son rythme propre. Elle doit être travaillée à l'oreille, elle doit répondre à une exigence à la fois sonore et métrique, dans la manière d'organiser les éléments de la phrase. Cela explique qu'il passe cinq ans sur chaque œuvre, il écrit avec une sorte de densité absolument incroyable. Quand on lit Flaubert, la matière de l'écriture ne se fait jamais oublier.

C'est pour ça qu'on parle de gueuloir ?

Le gueuloir, ce n'est pas un lieu, c'est une performance. Où qu'il soit, Flaubert lit ses phrases tout haut, parfois même il gueule en écrivant. C'est un exercice physique. Dans sa correspondance, il dit qu'à la fin de la journée il a mal à la poitrine tant il a gueulé. Il pratique le gueuloir tout seul, mais aussi avec des amis ou dans les salons, comme celui de la princesse Mathilde. Ceux qui l'écoutaient étaient inquiets tellement il devenait théâtral, rouge, emporté. Dans sa préface aux *Dernières Chansons*, de son ami Louis Bouilhet, il affirme qu'une bonne phrase doit être accordée au rythme de la respiration et aux battements du cœur. Il parlait de l'anatomie du style. Comme si la phrase avait un corps qui devait être accordé au corps de l'écrivain et à celui du lecteur.

Pour qui écrivait-il ?

Pas pour le grand public. Il ne se soumet pas à l'attente ni au goût du public. Il ne veut pas répondre à une demande, mais toujours créer son public nouveau. La preuve, c'est qu'il n'a jamais cherché à exploiter un filon. Après avoir connu le succès de scandale de *Madame Bovary*, il aurait pu enchaîner sur une *Madame Bovary* bis, et ça aurait fonctionné. Mais non, chaque roman est différent, à chaque fois, il prend son public à contre-pied. Il n'a pas peur de déplaire. Pour *Salammbô*, il dit : c'est très bien, ça va révolter le bourgeois. Dans *L'éducation sentimentale*, il montre que les révolutionnaires de 1848 sont comme les conservateurs, aussi odieux, bêtes et cruels. Il est certain qu'il va déplaire. Et effectivement, ça va être le cas.

Pour lui, ce roman a été un échec énorme.

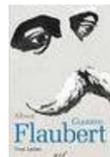
Pourquoi faut-il encore le lire ?

La réponse est en partie dans ce qu'on vient de dire : il n'écrit pas pour le public contemporain, il est donc moins daté que les autres. Et il s'intéresse à des sujets universels. *Madame Bovary*, c'est *Don Quichotte*. Ce sont les rapports entre la fiction et la réalité, c'est la vie imaginaire qui n'est jamais satisfaite par la vie réelle, le grand écart qu'il y a entre le désir et la réalité. Emma, comme Don Quichotte, a beaucoup lu et a été aliénée par des représentations littéraires – aujourd'hui, on est aliéné par d'autres types de représentation – et c'est un sujet universel, l'écart entre l'image de soi et la réalité vécue. Ça me fait penser à *Foule sentimentale* d'Alain Souchon : « On nous Claudia Schiffer, on nous Paul-Loup Sulitzer. » On nous propose des modèles de comportement auxquels on doit s'identifier. « On nous inflige des désirs qui nous affligent. » Ça, c'est exactement le bovarysme. Une autre chose aussi. Flaubert était sensible à la violence dans l'histoire. Lisez *Salammbô*, une épopée souvent cruelle. Flaubert ne croit pas qu'un jour la guerre cessera et que la paix universelle régnera. L'actualité lui en donne la confirmation. Et puis il y a aussi un sujet très contemporain dans *Bouvard et Pécuchet*, ces deux bons-hommes qui se posent la question de la vérité. Ils auraient été fascinés par ce que Trump appelait les vérités alternatives et qu'on appelle les fake news. Comment faire la différence entre le vrai et le faux ? C'est un sujet déjà abordé dans ce dernier roman de Flaubert et qui nous parle encore complètement aujourd'hui.



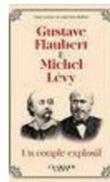
Il n'a pas peur de déplaire. Pour « Salammbô », il dit : c'est très bien, ça va révolter le bourgeois Yvan

Leclerc Professeur émérite de lettres modernes à l'Université de Rouen, créateur du Centre et du Site Flaubert



Album Flaubert

YVAN LECLERC
Gallimard / La Pléiade
Offert à l'achat de trois volumes de la Pléiade.



Gustave Flaubert & Michel Lévy Un couple explosif

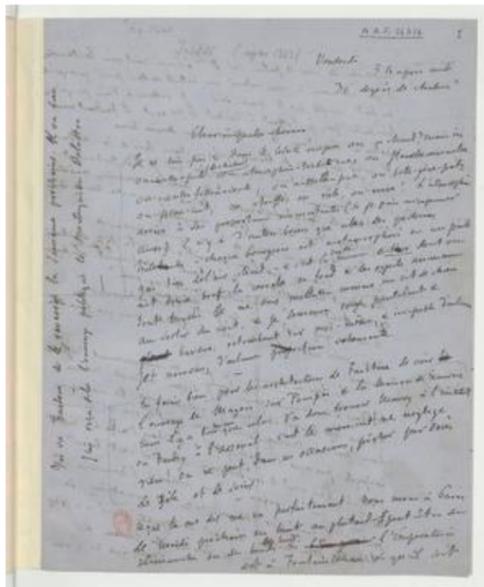
YVAN LECLERC ET JEAN-YVES MOLLIER
Calmann Lévy
200 p., 18,50 €
ebook 12,99 €



Œuvres complètes tomes IV et V

GUSTAVE FLAUBERT
Editions établies par Gisèle Selinger et Stéphanie Dord-Croulé
Gallimard/La Pléiade
1.376 et 1.744 p., 64 et 66 €, en coffret 130 € (jusqu'au 31 décembre)

en toutes lettres La correspondance est devenue une partie de l'



Lettre à son ami Louis Bouilhet.

© GALLICA

PIERRE MAURY

Gustave Flaubert aurait voulu s'effacer derrière son œuvre. Mais l'importance de celle-ci justifie qu'on s'intéresse à son auteur jusqu'à fouiller sa correspondance. Suprême paradoxe, elle est devenue elle-même une partie de l'œuvre. On y retourne souvent et avec raison : elle contient de précieuses informations sur les travaux d'écriture de Flaubert. Quant à la vie privée, elle s'y expose aussi, bien entendu.

La preuve par la correspondance entre l'écrivain et sa maîtresse la plus célèbre, largement exploitée par Joseph Vebret qui vient de publier *Flaubert et Louise Colet*, avec un savoureux sous-titre : *L'amour en poste restante*. Ils se sont rencontrés le 28 juillet 1846, sont devenus amants le lendemain, la première lettre à Louise a été écrite quelques jours plus tard, le 5 août. La rupture surviendra en mai 1854. Ils se sont vus 22 fois en huit ans, ils se sont écrit bien plus souvent et l'histoire de leur relation est racontée, avec ses hauts et ses bas, par leurs lettres.

Louise est exigeante. Gustave aussi, mais d'une autre manière. La première

le veut tout à elle, refuse de se contenter d'amours intermittentes, réclame de rencontrer sa mère qui occupe une grande place dans sa vie affective. Le second veut continuer à écrire en paix – pendant leur liaison, il travaille notamment à *Madame Bovary* –, souhaite élever le niveau de leurs échanges à des considérations littéraires plus importantes à ses yeux que le plaisir physique : « Oh, va, aime plutôt l'Art que moi. Cette affection-là ne te manquera jamais, ni la maladie ni la mort ne l'atteindront. »

« La terre a des limites, mais la bêtise humaine est infinie »

Louise écrit, elle aussi. Des poèmes, surtout, avant de produire plus tard des romans et des récits de voyage. Elle a onze ans de plus que Gustave. Elle ne craint pas d'intriguer pour se faire connaître, plusieurs autres écrivains ont été ou seront ses amants – Musset, Vigny, entre autres. L'appétit de la chair est plus fort que l'amour de la littérature. Et, malgré l'attirance puissante qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, Louise et Gustave ne trouveront jamais le point d'équilibre entre les deux

points de vue.

Pour Flaubert, l'amour physique n'est pas l'amour. Il se défend donc, fort de cette conviction, des reproches que lui fait Louise Colet après son voyage en Orient où il a laissé une extrême liberté à son corps : « L'impression que te font mes notes de voyages m'a fait faire d'étranges réflexions, chère Muse, sur le cœur des hommes et sur celui des femmes. Décidément ce n'est pas le même, on a beau dire. Pour deux ou trois méchants coups tirés et où le cœur même n'était pas, voilà le leur qui gémit ! » L'argument passe mal...

Mais, plutôt que ces rumeurs d'alcôves, lisons ce que Flaubert explique à Louise du chantier *Bovary* qu'il a entrepris. Son ambition est grande : « J'ai commencé hier au soir mon roman. J'entrevois maintenant des difficultés de style qui m'épouvantent. Ce n'est pas une petite affaire que d'être simple. J'ai peur de tomber dans le Paul de Kock ou de faire du Balzac chateaubrianisé. »

Des lettres de Gustave Flaubert à leurs destinataires, on pourrait construire un pétillant recueil de citations. La place manque pour l'évoquer en détail, contentons-nous de citer les

